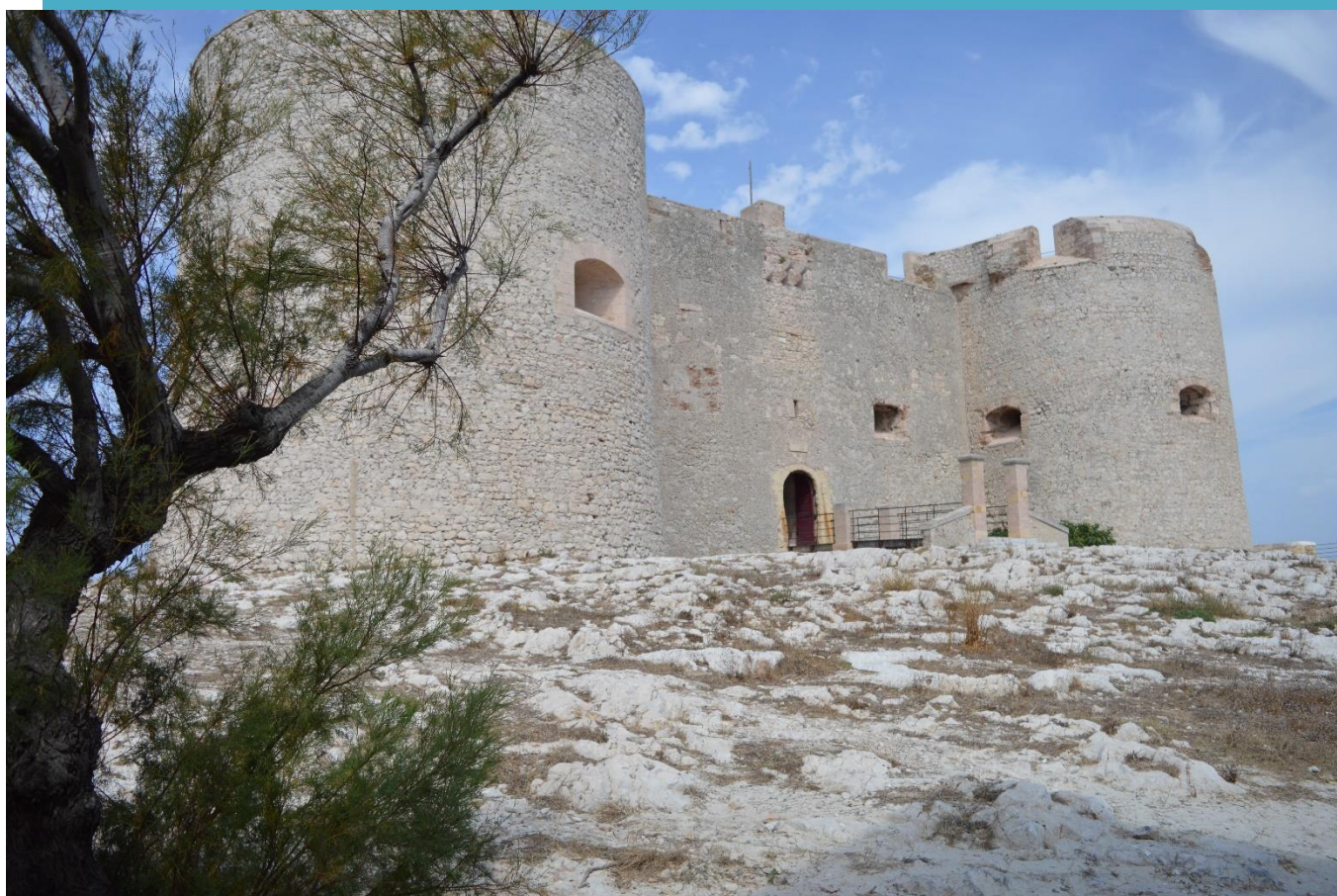




LE CHÂTEAU D'IF

LES TRACES LAISSEES PAR LA MAIN DE L'HOMME



**+ DOSSIER
THEMATIQUE**



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

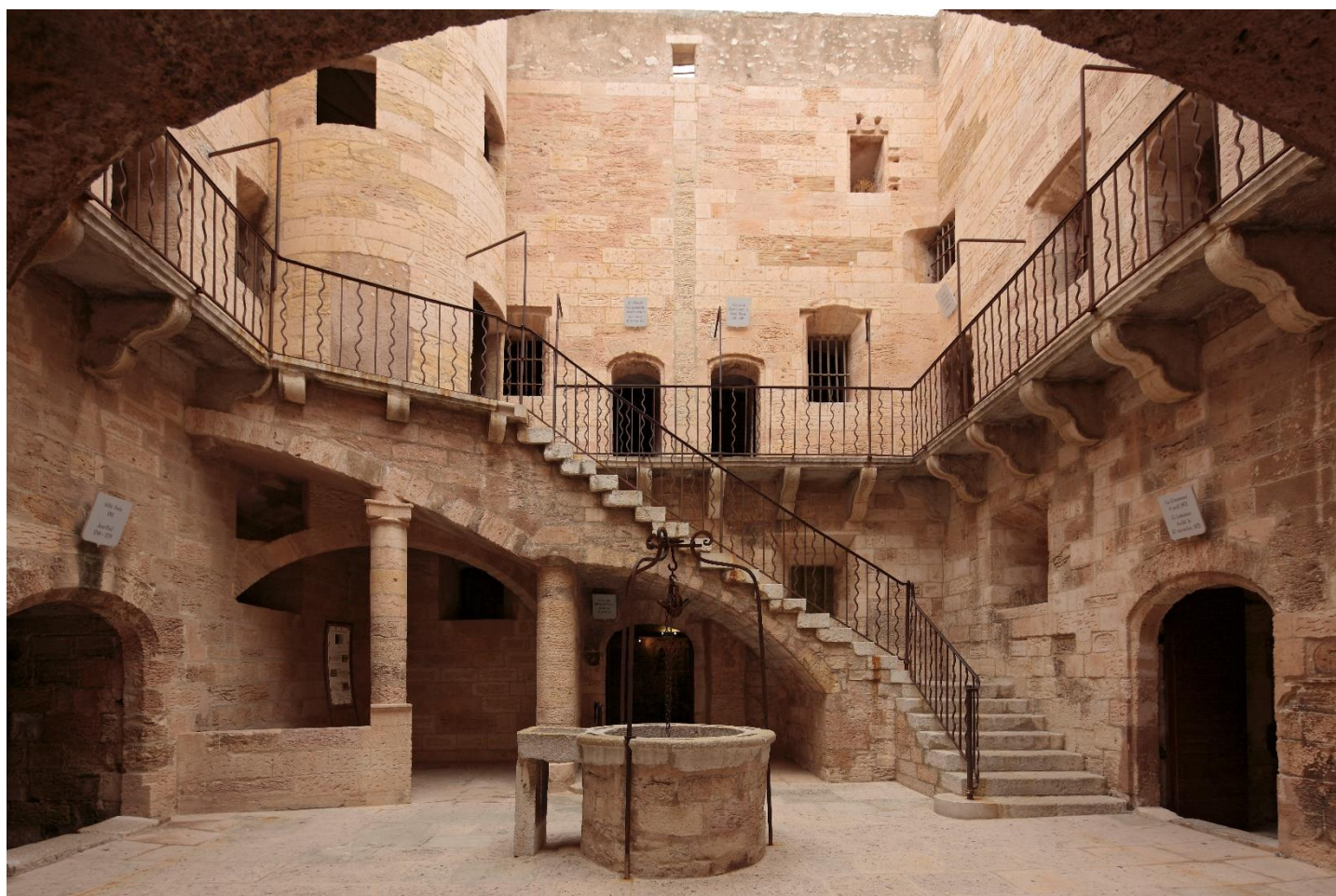
*Liberté
Égalité
Fraternité*

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

LE THÈME DÉVELOPPÉ ICI MARQUE UNE SPÉCIFICITÉ FORTE DU CHÂTEAU D'IF LIÉE ESSENTIELLEMENT À SA FONC- TION DE PRISON D'ÉTAT : SES GRAFFITI

La première section montrera l'aspect programmatique des inscriptions, la seconde, la volonté d'imiter les Quarante-huitards (sous la Commune) mais aussi l'empêchement volontaire d'en conserver la mémoire. La troisième, légère, invitera le lecteur à une découverte de ces traditionnels vestiges, au sens étymologique du terme, et du passage des visiteurs.

Lors des secousses révolutionnaires du XIX^e siècle, la forteresse abrita les plus fortes concentrations de détenus de son histoire. Alors qu'en règle générale, les pierres parlent peu, les témoignages concentrés dans la cour centrale puis les traces de la galerie du rez-de-chaussée, révèlent de manière très originale des noms et des appartenances politiques.



02. Cour intérieure du Château d'If



LES GRAFFITI DU CHÂTEAU D'IF ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS SUIVANT PLUSIEURS TECHNIQUES EN FONCTION DE LA COMPOSITION ET DE LA REPRÉSENTATION SOUHAITÉE.

Les écritures correspondant à de simples inscriptions ont été réalisées par incisions fines ou profondes. Les graffitis définissant des « tableaux » proprement dit, entourés par un cadre, ont été conçus par extraction de matière et incisions fines ou profondes en fonction de la calligraphie. Enfin, les graffitis constituant des dessins ont été façonnés suivant la technique du **bas-relief** avec un soin minutieux.

Ces techniques d'exécution peuvent être rattachées à trois phases d'occupation du site comme lieu de détention : au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, lorsque le château d'If fut une prison de transition pour les détenus protestants, durant l'incarcération des prisonniers communards de 1848 et des révolutionnaires de 1871.

Les graffiti relatifs aux détenus de la première guerre mondiale semblent avoir été réalisés par incisions fines aussi bien dans la pierre que sur les menuiseries des cachots. Ces derniers ont également utilisé des mines de plomb pour marquer leur nom sur les enduits des cachots. Les graffiti à la craie grasse restent minoritaires.

LES INSCRIPTIONS MANUSCRITES

Les graffitis **épigraphiques** du château d'If définissant les mémoriaux ont été soigneusement agencés sur trois niveaux :

La composition du graffiti est caractérisée au niveau du registre supérieur par l'inscription du nom du détenu en lettres majuscules soigneusement incisées en profondeur dans la pierre. La seconde ligne d'inscription, de taille plus réduite, est en lettres minuscules. Elle indique le statut du prisonnier : détenu politique, républicain, socialiste, etc. Le dernier registre comporte le plus souvent une date, accompagnée du mois.

Quarante-quatre noms de prisonnier ont été clairement identifiés par rapport aux sources archivistiques sur un total de soixante-dix-huit noms recensés dans le cadre des inscriptions datant de 1848-1892.

LES GRAFFITI FIGURATIFS

Plus d'une vingtaine de graffiti figuratifs ont été recensés : cœurs, croix et **calvaires** sont les plus courants. On y trouve aussi des décors architecturaux, des scènes et des objets symboliques, des enseignes représentant un corps de métier, des dessins d'artillerie, des scènes érotiques et des portraits ou caricatures. Un bateau a été retrouvé dans une des deux cellules nord du premier étage. Une botte a été dessinée sur la porte des cachots du rez-de-chaussée

Les bas-reliefs les plus recherchés au niveau technique correspondent à des représentations de scènes symboliques en liaison avec les événements de 1848 et 1870.



03. Cour intérieure, graffitis figuratifs courants



04. Cour intérieure, cartouches de prisonnier.

* Bas-relief

Ouvrage de sculpture dont les formes sont en faible saillie par rapport au fond.

* Épigraphie

Science qui a pour objet l'étude des inscriptions gravées sur la pierre ou le métal.

* Calvaire

Représentation peinte ou sculptée de la passion du Christ sur le Calvaire de Jérusalem.



LES PRISONNIERS DE 1848 LAISSÈRENT TÉMOIGNAGE DE LEUR PRÉSENCE EN GRAVANT LA PIERRE DU MIDI SUR LES TROIS FACES NORD, EST ET SUD DE LA COUR DU CHÂTEAU.

Plus d'une centaine d'inscriptions mentionnent leurs noms, professions, appartenances politiques ou dessinent les symboles forts de leurs convictions. Trois inscriptions plus importantes ornent également la cour, comme celle au-dessus de la porte d'accès.

On distingue les formes rectangulaires, les plus nombreuses, cartouches souvent dimensionnées à l'identique, les médaillons et les grands formats, les motifs gravés ou taillés.

La « frise » commence par la gauche au pied de l'escalier, avec une pierre sculptée puis une autre laissée vierge. Les cartouches se regroupent généralement sur deux rangées superposées, situées à hauteur d'œil et de main, ce qui avait pour but de faciliter le travail du sculpteur. L'organisation est celle d'un « programme » iconographique ébauché progressivement par des hommes jeunes dont on reconnaît la main, pas plus de deux ou trois probablement, avec un souci de symétrie par rapport à la porte principale, qui s'est retrouvée flanquée de l'ironique sentence « Hôtel du peuple souverain ».

La composition est toujours la même : chaque pierre est travaillée comme un support unique. Le tour reproduit une moulure, parfois une chaîne. Le nom du détenu figure en majuscules, suit en général en écriture cursive son « identification » : démocrate, républicain ou socialiste sont les trois appellations les plus fréquentes. La date s'établit en bas à gauche et à droite, et se limite dans le temps à juin 1848, seules une ou deux mentionnent précisément les journées du 22 ou du 23 juin 1848. Souvent, un détail est ajouté : un motif floral, un rappel de la profession (une paire de ciseaux, un bassin de barbier...), parfois un animal comme le lézard.

On se demande rapidement à quelles fins cet ensemble unique a été réalisé. François Billou, spécialiste de la question, penche pour la conception particulière d'une forme de mémorial, projet original réalisé par les prisonniers eux-mêmes en attente de leur condamnation. En effet, les ressemblances sont fortes avec l'art funéraire, sa technique et ses constantes (mentions des noms, état et dates par exemple). Il se serait agi pour ces hommes jeunes de mentionner leur présence et leurs idéaux, d'affirmer leur combat et de créer un lieu conservant leur nom de leur vivant. Les risques encourus dans le cadre de leur lutte étant notoirement importants, ce que confirmera parfois la série de procès de Valence en 1849, on peut y voir un exutoire visant à conjurer une issue potentiellement fatale.

Il est intéressant de se dire qu'une entreprise aussi ostensible n'a pu qu'être favorisée par les geôliers (et peut-être l'administration en général, notamment par le préfet Peauger) pour occuper les détenus en évitant les troubles dans cette prison où s'entassaient trop d'hommes, ou par tolérance pour ces prisonniers qui payaient ainsi pour leurs idées républicaines.



05. Cour intérieure, cartouche d'un prisonnier



06. Inscription de 1848, au-dessus de la porte d'accès à la cour du château



SI L'HISTOIRE DE QUELQUES PRISONNIERS EST DÉSORMAIS CONNUE, LA MAJORITÉ D'ENTRE EUX RESTE ANONYME.

Seuls les graffiti gravés dans la pierre ou inscrits sur les enduits rappellent le passage d'hommes oubliés, mais aussi de femmes, ayant été enfermés au sein du château d'If. Une vaste enquête reste à entreprendre pour les distinguer des nombreux graffiti les recouvrant laissés à partir de 1926 par les visiteurs venus découvrir le château d'If et ses cachots devenus des monuments historiques.

LES COMMUNARDS

Au XIX^e siècle, les déchirures ne se limitèrent pas aux épisodes révolutionnaires de 1848 et 1851. La Commune marseillaise amena également son lot de prisonniers à If. Les inscriptions, elles, sont nettement plus difficiles à lire et identifier, et pour cause...

La place centrale était occupée par les inscriptions de 1848, mais un système à peu près similaire semble s'être développé à cette occasion. Situées dans la galerie, au fond, sur une chaîne d'angle, ces nouvelles inscriptions utilisent le même support : la pierre du Midi. Par manque de place, ce sont 4 ou même 6 noms qui sont reportés sur la même pierre. Or, ces inscriptions sont systématiquement effacées, griffées, martelées.

Pour quelle raison ? De même que les inscriptions de 1848 ont été visiblement autorisées et demeurent quasiment intactes (à part quelques effacement dus au temps ou à des actes de vandalisme isolés), de même le saccage de leurs consœurs de 1871 n'a-t-il pu qu'être consenti (voire commandité ?), cette fois en forme de « **damnatio memoriae** » selon des usages bien connus depuis l'Antiquité ?



07. Les communards bombardent la préfecture depuis Notre-Dame-de-la-Garde

* *Damnatio memoriae*

Décision légale visant à faire effacer ou marteler toutes les effigies, représentations, inscriptions et tous les textes officiels qui mentionnent un « ennemi de l'État ».

LES GRAFFITI SE RETROUVENT SOUVENT A L'ÉTAGE DANS LES CELLULES INDIVIDUELLES. ON DISTINGUERA CEUX DU XIX^E SIÈCLE DES PLUS MODERNES CAR L'ENTOUR DES PIERRES EST SOUVENT TRAVAILLÉ.

DES BAS-RELIEFS D'EXCEPTION

Dans la cellule dite de « l'Homme au masque de fer », sur le montant de la cheminée face à l'entrée, un très bel exemple représente, sous une rose et une fontaine, Marianne avec deux profils bourboniens à sa droite. Deux noms, Martel et Pax les séparent.

Le dessin d'un svastika tourné vers la gauche, à la différence du signe du régime nazi, a été gravé dans la cellule dite du « général Kléber », au premier étage. Cette forme matérialisant un mouvement rotatif est souvent associée à l'évolution, aux cycles naturels, à l'étoile polaire. Chez les francs-maçons, il symbolise l'univers. Le centre constitue l'étoile polaire, les quatre branches représentent les quatre points cardinaux

Dans la cellule du commandant Chataud, le profil d'une grande urne ou d'un vase antique de type **cratère** apparaît malgré les traces de **bûchage** et d'érosion. Celui-ci présentait un pied et deux anses à volutes suivant le modèle des céramiques antiques grecques.

LES GRAFFITI DES VISITEURS

Autre témoignage du temps, le couloir amenant à la tour Saint-Christophe est fortement graffité. L'obscurité, le fait que l'endroit soit moins surveillé et très au calme a sûrement encouragé les auteurs depuis des décennies. Devenu un véritable **palimpseste**, il alterne les styles, et relève une grande diversité des outils employés, noir de fumée, stylo, crayon. Le contenu lui aussi s'est modifié par rapport aux manifestes du rez-de-chaussée et redevient celui de tous les lieux où l'on souhaite laisser une trace de son passage : des noms, une date, parfois une déclaration ou promesse d'amour.



08. Bas-reliefs dans la cellule de « l'homme au masque de fer »



09. Graffiti dit « Svastika » dans la cellule de Kléber



10. Graffiti dit « Vase antique » dans la cellule de Chataud

* Palimpseste

Manuscrit sur parchemin ou sur papier dont on a fait disparaître l'écriture pour y écrire de nouveau.

* Bûchage

Action consistant à marteler une inscription ou bas-relief de manière à l'effacer. C'est un acte courant durant la période révolutionnaire.

* Cratère

Vase antique où l'on mélangeait l'eau et le vin, et où l'on puisait pour remplir les coupes.



OUVRAGES

F. Di Roma

Le château d'If,

éd. Jeanne Laffite, Marseille, 1990

N. Ciravegna et G. Blua

Histoire du château d'If suivi de La Prison de la mer,

Autres temps, Géménos, 2005

P. De Laget,

Le château d'If, son histoire, ses prisonniers,

Imprimerie Dumas, Saint-Étienne, 1956

R. Duchêne,

Le château d'If. Les îles,

éd. Ouest France, Rennes, 1981

Dir. S. Aspard-Mercier

Inventaire et étude archéologique des graffitis du château d'If, inventaire photographique, localisation, identification et confrontation avec les sources archivées,

Centres des monuments nationaux, février 2018

© CRÉDITS IMAGES

01. Patrick Müller

Centre des monuments nationaux

02. Patrick Müller

Centre des monuments nationaux

03. Sophie Aspard-Mercier,

Inventaire et étude archéologique des Graffitis du château d'If

04. Antoinette Gorioux

Centre des monuments nationaux

05. Antoinette Gorioux

Centre des monuments nationaux

06. Patrick Müller

Centre des monuments nationaux

07. Musée d'Histoire de Marseille

08. Sophie Aspard-Mercier

Inventaire et étude archéologique des Graffitis du château d'If

09. Antoinette Gorioux

Centre des monuments nationaux

10. Antoinette Gorioux

Centre des monuments nationaux

@ SITES INTERNET

<https://www.chateau-if.fr/>



